



**HAL**  
open science

## Dépôts de bronzes et relations visuelles autour du Camp du Château à Salins-les-Bains (Jura, France) à la fin du Bronze moyen et au début du Bronze final.

Estelle Gauthier, Jean-François Piningre

### ► To cite this version:

Estelle Gauthier, Jean-François Piningre. Dépôts de bronzes et relations visuelles autour du Camp du Château à Salins-les-Bains (Jura, France) à la fin du Bronze moyen et au début du Bronze final.. Th. Lachenal; C. Mordant; Th. Nicolas et C. Véber. Le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Europe occidentale (XVIIe-XIIIe siècle av. J.-C.). Actes du colloque international de l'APRAB, Strasbourg, 17-20 juin 2014, Monographies d'Archéologie du Grand-Est (1), pp.905-914, 2017, Mémoires d'archéologie du Grand Est, 978-2-9561936-0-9. hal-01627060

**HAL Id: hal-01627060**

**<https://hal.science/hal-01627060v1>**

Submitted on 10 Dec 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

# DÉPÔTS DE BRONZES ET RELATIONS VISUELLES AUTOUR DU CAMP DU CHÂTEAU À SALINS-LES-BAINS (JURA, FRANCE) À LA FIN DU BRONZE MOYEN ET AU DÉBUT DU BRONZE FINAL

par E. Gauthier et J.-F. Piningre

avec la collaboration de H. Grut

Point de passage privilégié entre les plaines de la Saône et les plateaux suisses, la région de Salins-les-Bains fut propice au développement des échanges protohistoriques. Le site fortifié du Camp du Château, qui a fait l'objet de campagnes de fouilles récentes (Piningre 2009 ; Gandel 2010), semble être le point de contrôle de la région. Les campagnes de prospections systématiques, menées autour du Camp par l'équipe de Hervé Grut, sous le contrôle scientifique de Jean-François Piningre (Piningre, Grut 2009), ont révélé l'existence d'une quarantaine de dépôts métalliques (fig. 1) datant principalement de la fin du Bronze moyen (Bz C) et du début du Bronze final (Bz D/Ha A1)<sup>1</sup>. La qualité de l'enregistrement des données a permis d'obtenir de précieuses informations sur les modes de déposition, d'habitude inaccessibles pour des dépôts trouvés fortuitement. Les découvertes étant localisées précisément, il est possible d'examiner leur répartition spatiale et s'interroger sur les choix des lieux d'enfouissement. Leur position topographique laisse entrevoir des stratégies d'implantation particulières. Parmi les différentes pistes qui peuvent être envisagées pour expliquer le choix des sites, l'intervisibilité des lieux de déposition et de points marquants du paysage est celle qui est testée ici.

## Une étude de visibilité pour des dépôts : une idée saugrenue ?

Les analyses de visibilité sont assez couramment utilisées pour étudier l'emprise visuelle d'habitats de hauteur ou bien de monuments, surtout funéraires (Lake, Woodman 2003)... des lieux bien évidemment faits pour être vus. Ce qui n'est pas le cas des dépôts, par définition enfouis. Néanmoins, de récentes études (voir notamment Fontijn 2002 ; Hansen *et al.* 2012) ont révélé que leur emplacement s'intègre dans le paysage anthropomorphisé. Or la topographie de la région de Salins offre de beaux panoramas dans lesquels il est aisé de choisir des lieux bien visibles ou, au contraire, cachés, ou encore d'autres, d'où tel ou tel point important dans le paysage est visible. Les contextes particuliers d'enfouissement des dépôts (des lignes de crêtes, des ruptures de pentes, des bords de terrasses, etc.) suggèrent que la topographie a été un critère important dans le choix des lieux de déposition. Leur visibilité avait-elle aussi une importance ?

1 Voir également l'article de J.-F. Piningre et V. Ganard, dans ce volume.

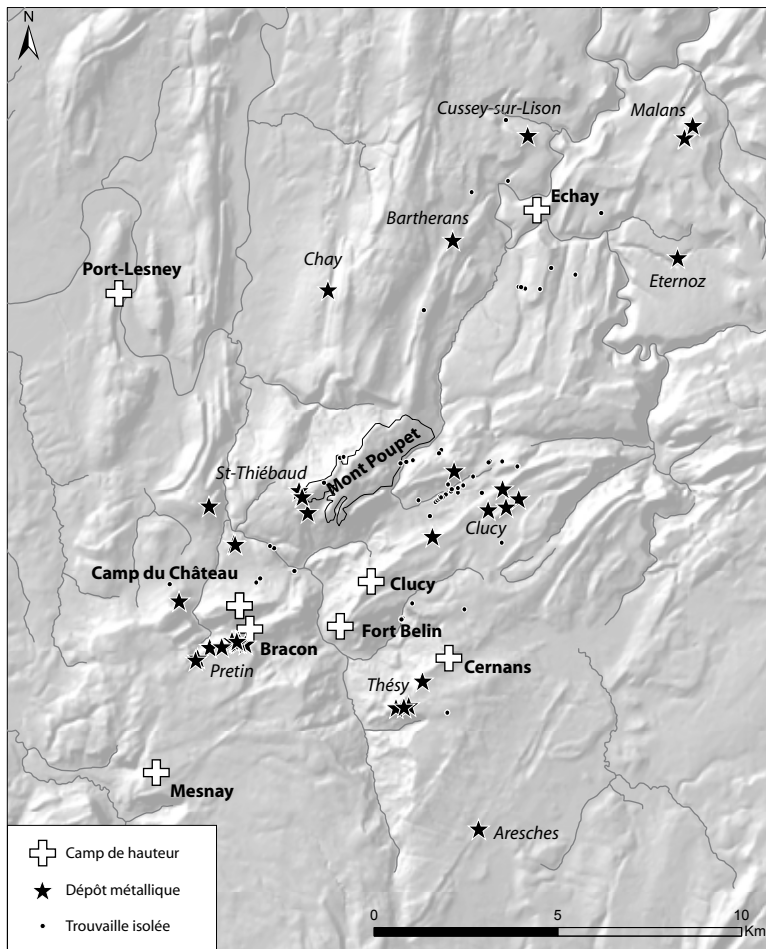


Fig. 1. Les principaux points marquants du paysage et la localisation des dépôts et objets isolés découverts lors des récentes opérations de prospections menées par l'équipe de Hervé Grut (Fond : IGN BD ALTI, SIG : E. Gauthier).

Quand il s'agit d'étudier un dépôt, le chercheur s'intéresse en premier lieu au lot d'objets de bronze lui-même, puisqu'il s'agit du seul vestige d'un acte vraisemblablement ponctuel et réalisé dans un cadre isolé. Mais pour la communauté qui en est à l'origine, l'emplacement choisi pouvait avoir eu autant d'importance, sinon davantage, que les objets enterrés.

L'interprétation des dépôts volontaires reste toujours sujette à discussion (par ex. Bradley 1990 ; Hansen 1994 ; Kristiansen 2000). Si ces enfouissements correspondaient à des cachettes ou bien s'il s'agissait de stocks de matière première à récupérer par la suite, il pourrait être très utile de pouvoir surveiller à distance le secteur. Or, le paysage de l'époque devait être beaucoup moins boisé que celui d'aujourd'hui. Le secteur de Salins stricto sensu n'offre pas de données concernant l'état de l'environnement durant l'âge du Bronze, en particulier pour la période de la seconde moitié de l'âge du Bronze moyen et du début du Bronze final qui nous intéresse ici. Les résultats d'analyses polliniques obtenus sur les plateaux du Jura à l'écart de notre zone (tourbière de Narbief, Chaffois, lacs de Clairvaux) tendent à mettre en évidence une faible emprise agricole dans ces secteurs toutefois éloignés (Richard, Gauthier 2007 ; Gauthier, Richard 2008, 276 ; Gauthier 2009). Proche de Salins, au pied du Jura, les séquences de Grozon attestent de sédiments charbonneux et de témoins de déforestation en liaison avec la production de sel dès le début du Bronze moyen (Pétrequin, Weller 2007, fig. 7-8). Compte tenu de la fréquence des témoins archéologiques dans le secteur de Salins conjointement à la présence de sources salées, il est vraisemblable qu'une situation socio-éco-

nomique particulière ait généré dans ce secteur un boisement beaucoup plus clairsemé, ce qui rend possible une véritable surveillance visuelle.

Si, à l'inverse, il s'agissait de résultats d'actes de nature sociale ou culturelle (par ex. des dépôts votifs), donc si l'enfouissement était "définitif", l'endroit conservait, vraisemblablement, une importance pour la communauté, au moins pour quelques temps. D'une part, le choix de l'emplacement n'était certainement pas anodin comme le montre la sélection de contextes topographiques particuliers, et, d'autre part, le positionnement des dépôts suivants a pu être conditionné par les précédents. L'accumulation de dépôts sur certains sites semble l'attester (Pretin : 14 dépôts, Rabenwand : 6 ; Windholz-Konrad 2005), Bullenheimer Berg (au moins 19 ; Diehm, Falkenstein 2012). Les ensembles ont aussi pu être constitués sur un certain laps de temps, notamment lorsque les objets métalliques – hors aléas taphonomiques – sont répartis sur quelques mètres (c'est le cas de plusieurs dépôts étudiés ici et du dépôt 6 de Rabenwand ; Windholz-Konrad 2005, 324), et/ou qui ont été enfouis à très faible profondeur (Piningre, Grut 2009 ; Windholz-Konrad 2005, 297).

Dans tous les cas, le souvenir de leur emplacement est fondamental. S'ils n'ont pas été marqués au sol, la mémoire communautaire pouvait sans doute conserver cette information et peut-être même la transmettre sur plusieurs générations (Rowlands 1993 ; Fontijn 2007). Or la vue joue un rôle de soutien de la mémoire, tout comme le fait de pouvoir désigner un lieu au loin permet de communiquer plus aisément sa position. Cela aide ainsi à entretenir les traditions et l'imaginaire social. Dans ce cas, le fait de voir le lieu précisément n'est pas tant important que le fait de pouvoir l'apercevoir ou se le représenter mentalement.

On connaît des cas d'association de dépôts avec des sites de hauteur fortifiés, l'exemple de Bullenheimer Berg est l'un des plus marquants (Diemer 1995). La topographie du secteur de Salins étant très contrastée, il est apparu intéressant de chercher si des liens de perception<sup>2</sup> pouvaient être identifiés entre les lieux de déposition et différents points marquants du paysage social : l'habitat de hauteur fortifié situé sur le site du Camp du Château est en position centrale et concentre les activités de l'époque ; le Mont Poupet domine visuellement la zone à 808 m d'altitude ; plusieurs autres camps de hauteur plus petits et pour certains occupés plus anciennement ont pu conserver un rôle dans la mémoire collective.

## Méthodologie

Une approche exploratoire a ainsi été menée afin de tester tour à tour la visibilité depuis et en direction de chacun des lieux concernés, à l'aide d'un Système d'Information Géographique. Le MNT utilisé est celui de la BD ALTI<sup>®</sup> de l'IGN, avec une résolution de 25 m. La méthode a été développée dans les années 1990 (voir notamment Fisher 1996 ; Wheatley, Gillings 2000). Le protocole d'étude mis en place consiste à calculer les zones de visibilité de chacun des sites et à comptabiliser les relations visuelles.

Une implantation des dépôts fondée sur un système de relations visuelles ?

Le nombre de lieux de dépôt que l'on peut apercevoir depuis chaque site est variable, mais il se trouve généralement compris entre 3 et 8 (fig. 2). Certains ont une bien meilleure visibilité, notamment ceux de Pretin 14 et Thésy 3,

2 La notion de perception étant plus imprécise que la visibilité, une marge supplémentaire autour des zones de visibilité a été prise en compte. Compte tenu de la résolution du MNT, et après différents tests, une marge de 100 mètres a paru être une distance appropriée.

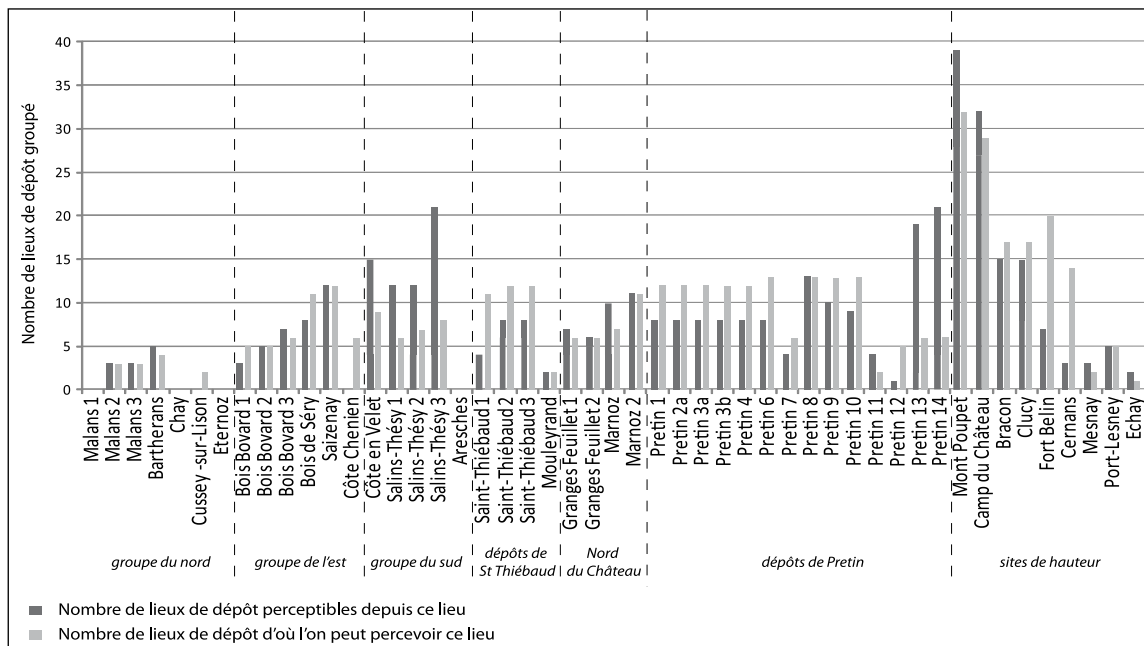


Fig. 2. Comptabilisation des relations visuelles ou de perception depuis et en direction des lieux de dépôt.

d'où il est possible d'apercevoir jusqu'à 20 lieux de dépôt. En retour, les sites peuvent souvent être aperçus depuis plus de 10 autres emplacements.

Les analyses mettent donc en évidence une forte intervisibilité des lieux de dépôt, mais cela concerne essentiellement le centre de la zone étudiée, c'est à dire immédiatement autour de la commune actuelle de Salins-les-Bains (fig. 3). Par ailleurs, l'intervisibilité concerne non seulement des dépôts proches mais aussi des dépôts situés dans des secteurs différents. Les relations mises en évidence entre les groupes (Saint-Thiébaud, Clucy, Thésy et Pretin) sont en effet complémentaires, car elles s'établissent de part et d'autre du Mont Poupet et du Camp du Château, pour former une toile de relations couvrant tout le secteur central. Le dépôt d'Aresches est en revanche en dehors de ce système de relations ; la visibilité depuis ce site est tournée en direction de la haute chaîne du Jura et exclut donc totalement la zone de Salins-les-Bains. De même, depuis les dépôts du nord (Malans, Bartherans, Chay, Cussey, Eternoz), aucune relation de visibilité ne s'établit avec les autres groupes (ni entre eux). Ces dépôts paraissent donc ne pas participer au phénomène remarqué dans le secteur de Salins et semblent s'implanter selon un tout autre modèle.

Cette première approche permet ainsi de proposer l'existence d'un système organisé de dépôts dans le centre de la zone étudiée. On peut également s'interroger sur de possibles relations visuelles avec les sites de hauteur du secteur, qui, par nature, sont implantés dans des endroits ayant une large emprise visuelle. En effet, presque tous les dépôts du système de relations visuelles précédemment mis en évidence peuvent être aperçus à la fois depuis le Camp du Château et le Mont Poupet (fig. 4, 5). La relation visuelle avec les camps de hauteur occupés au Bronze ancien, de Bracon, Cernans, Clucy et Fort Belin, est moins systématique mais elle est également remarquable. La perception des lieux de dépôts depuis ces points marquants du paysage crée ainsi une seconde toile de relations visuelles traversant également toute la zone centrale (fig. 4).

Fig. 3. Liens de perception entre les lieux de déposition (Fond : IGN BD ALTI, SIG : E. Gauthier).

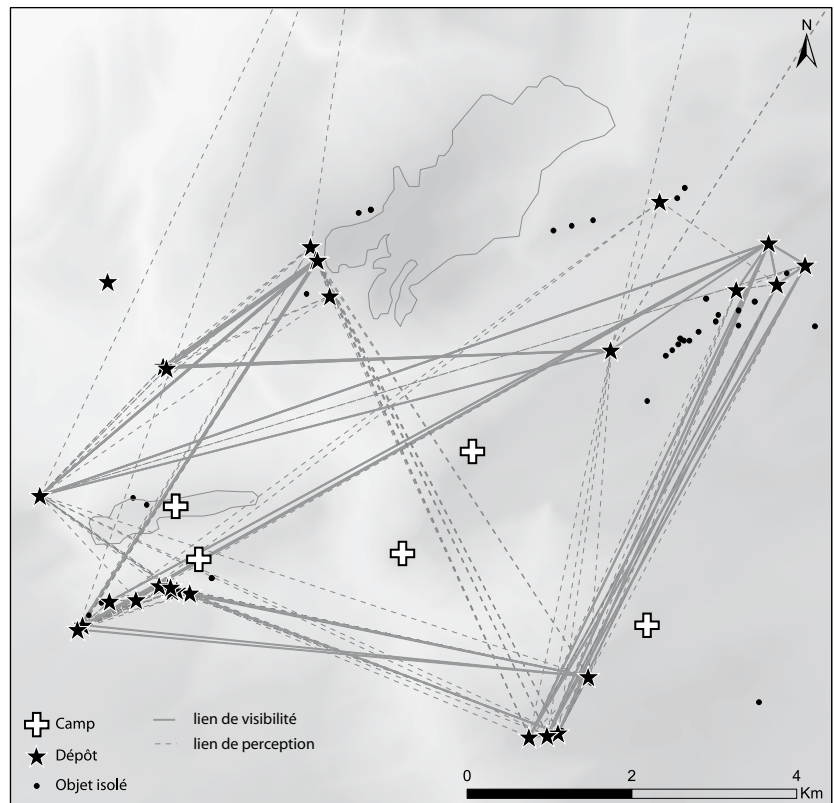
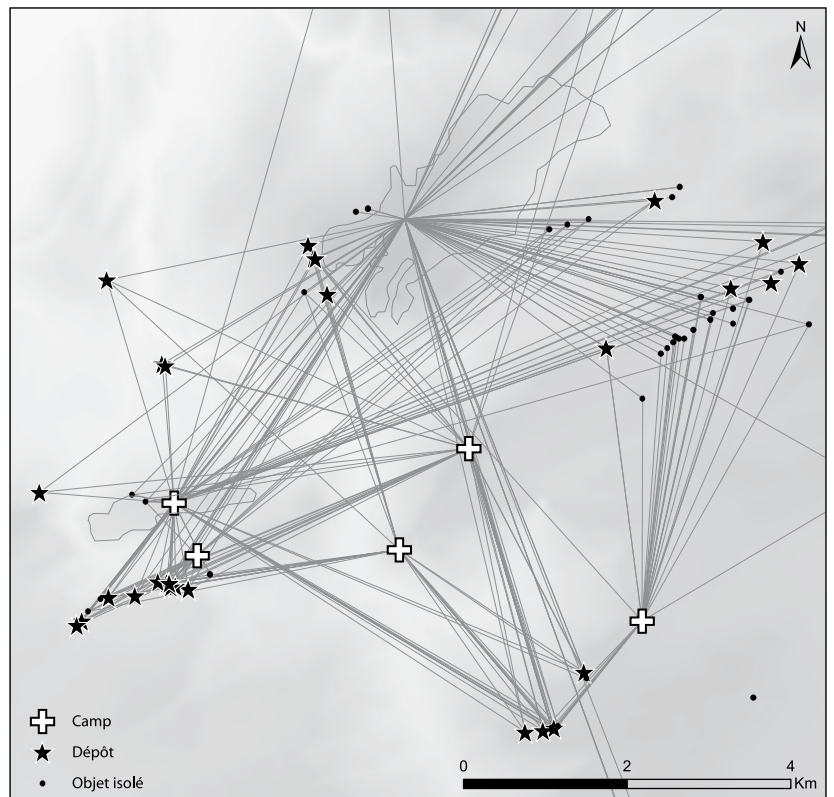


Fig. 4. Liens de perception entre les lieux de dépôt et les points marquants du paysage social de la transition Bronze moyen-Bronze final (Fond : IGN BD ALTI, SIG : E. Gauthier).



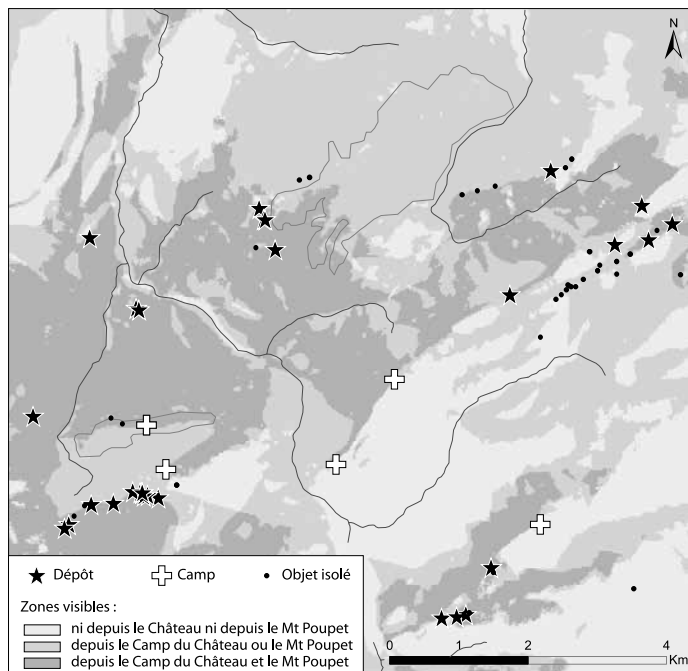


Fig. 5. Position des lieux de déposition par rapport aux zones de visibilité du Mont Poupet et du Camp du Château (Fond : IGN BD ALTI, SIG : E. Gauthier).

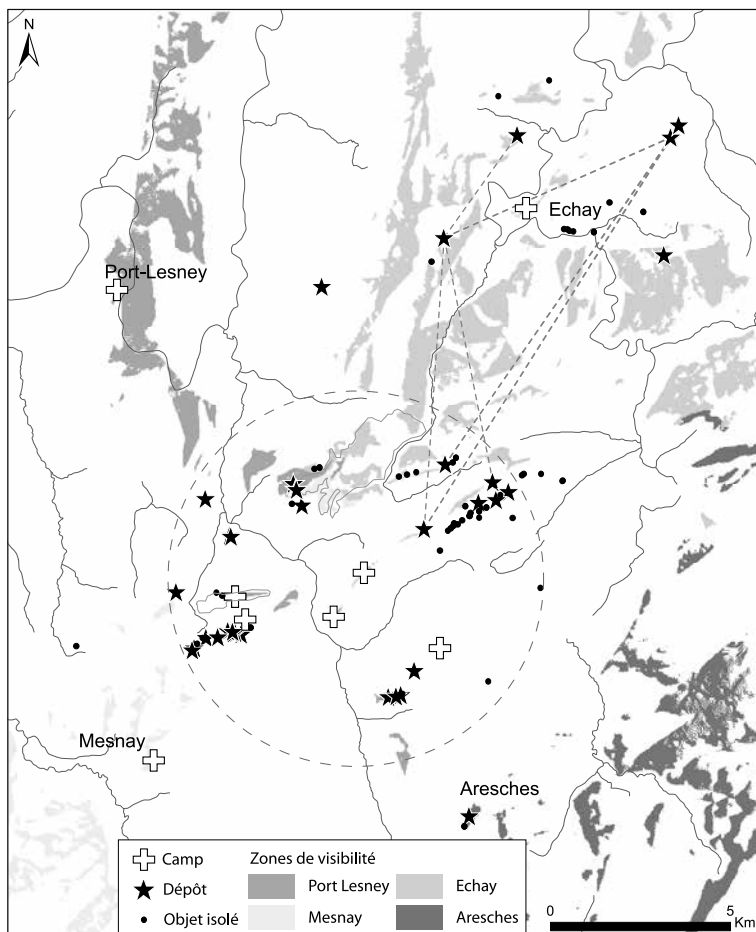


Fig. 6. Zones de visibilité des camps d'Echay, Mesnay et Port Lesney, et du dépôt d'Aresches et modélisation du système de relations visuelles associé au Camp du Château (Fond : IGN BD ALTI, SIG : E. Gauthier).

Au contraire, les camps plus lointains d'Echay, Mesnay et Port-Lesney sont peu visibles depuis les lieux de dépôts considérés et inversement (fig. 6). Ces camps ont en effet une faible emprise visuelle sur la commune actuelle de Salins.

La concentration des liens visuels dans le secteur central permet ainsi de proposer l'existence d'un système de relations dont le pivot serait le Camp du Château et qui fonctionnerait dans une zone limitée à une dizaine de kilomètres de diamètre. Profitant de la topographie particulière de ce secteur, les communautés de l'âge du Bronze auraient ainsi choisi les lieux servant de cadre à leurs pratiques de déposition en tenant compte de leur potentiel visuel.

## Une tentative d'interprétation

Pourquoi tenir compte de la visibilité depuis et en direction des lieux les plus importants du paysage naturel et social de l'époque ? Et pourquoi tenir compte de l'emplacement d'autres lieux de déposition ?

En regardant la composition de ces ensembles qui, pour la plupart, ne rassemblent que quelques pièces de bronze (des faucilles et des haches en particulier), souvent cassées, ou bien des fragments de lingots, il est difficile d'envisager que des gens soient venus dans ces lieux reculés et relativement peu accessibles, uniquement dans le but de les cacher ou les stocker temporairement. La constitution sans doute progressive de certains de ces ensembles renforce encore le caractère douteux d'une telle hypothèse. C'est plutôt vers une interprétation symbolique voire culturelle qu'il faudrait peut-être se tourner.

Le dépôt pourrait être considéré comme un acte communautaire, lié à un ensemble de pratiques collectives ritualisées et dont l'aboutissement serait le sacrifice et l'enfouissement définitif d'objets de bronze. Dans cette hypothèse, l'importance du lien visuel avec les différents éléments du paysage social devient beaucoup plus évidente. La possibilité de les apercevoir permettait de maintenir vivace le souvenir de ces lieux qui avaient alors peut-être acquis un caractère sacré et même de les intégrer dans le paysage quotidien, leur « présence » visuelle entretenant ainsi les traditions.

Il devient alors intéressant de positionner les dépôts en tenant compte de l'emplacement des précédents afin de baliser le paysage. Au moment des cérémonies, le contact visuel avec les autres sites pouvait permettre une prise en compte plus globale de l'espace culturel. De telles interprétations ont déjà été proposées, certes dans une autre ambiance culturelle, mais dans un contexte topographique assez similaire, pour des sanctuaires de pics, en Crête, à l'âge du Bronze (Peatfield 1983, 1994). L'intervisibilité aurait tenu un rôle important dans la gestion du paysage religieux et politique (Soetens *et al.* 2002). La perception des anciens lieux de dépôt servirait en effet à la commémoration des activités passées et ces lieux seraient devenus des jalons visuels pour les participants à ces activités.

Ce type de pratiques peut avoir eu des rôles variés : des gestes votifs, des cérémonies de consécration, comme des rites de fondation, de purification ou de passage, ou encore le marquage territorial. Or il est intéressant de constater que la position des découvertes est le plus souvent en limite des zones de visibilité, que ce soit vis-à-vis des sites de hauteur ou des autres dépôts. Au lieu d'être au centre de l'emprise visuelle, les dépôts sont presque systématiquement dans les premiers 5 % des surfaces perceptibles. Ce phénomène s'explique par le fait que les dépôts sont essentiellement placés sur des lignes de crêtes et des bords de terrasses. En suivant notre proposition jusqu'au bout, il est possible d'émettre l'hypothèse que les dépôts baliseraient un espace social ou culturel qui pourrait être celui des communautés liées au site du Camp du Château.



## Conclusion

Cette étude exploratoire est bien entendu tributaire des données archéologiques. Si les informations sur les dépôts eux-mêmes sont remarquables tant du point de vue de leur composition que de leur localisation, il n'en reste pas moins que la zone n'a pas été entièrement prospectée et qu'elle l'a surtout été dans des zones similaires. Une datation plus fine des sites permettrait aussi de vé-

fier les relations entre des vestiges strictement contemporains. Il faudrait donc envisager d'étendre les recherches pour valider le modèle proposé. D'autres pistes peuvent aussi être envisagées pour identifier d'autres facteurs des choix d'implantation des dépôts, notamment les relations avec le domaine funéraire.

Cette étude de visibilité offre néanmoins des perspectives intéressantes pour comprendre l'organisation spatiale autour du Camp du Château. Le paysage n'est pas seulement un cadre de vie, mais il est aussi un cadre social structuré. Venant appuyer les traditions orales et la mémoire collective, la perception des lieux de déposition permettrait ainsi, grâce à un système organisé de jalons visuels, de délimiter le territoire social lié à l'habitat fortifié à la fin du Bronze moyen et au début du Bronze final.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bradley 1990 : Bradley (R.) – *The Passage of Arms. An archaeological analysis of prehistoric hoards and votive deposits*, Cambridge.
- Diemer 1995 : Diemer (G.) – *Der Bullenheimer Berg und seine Stellung im Siedlungsgefüge der Urnenfelderkultur Mainfrankens*, Kallmünz (Materialhefte zur bayerischen Vorgeschichte 70).
- Diehm, Falkenstein 2012 : Diehm (M.), Falkenstein (F.) – Die Hortfunde vom Bullenheimer Berg. In : Nomayo (S.), Falkenstein (F.) (éd.) – *Der Bullenheimer Berg im Fokus moderner Methoden der Archäologie*, Kitzingen, 14-18 (Schriftenreihe des Städtischen Museums Kitzingen 5).
- Fisher 1996 : Fisher (P. F.) – Extending the Applicability of Viewsheds in Landscape Planning, *Photogrammetric Engineering and Remote Sensing*, 62-11, 1243-1306.
- Fontijn 2002 : Fontijn (D. R.) – *Sacrificial landscapes: cultural biographies of persons, objects and 'natural' places in the Bronze Age of the southern Netherlands, c. 2300-600 BC*, Leiden (Analecta Praehistorica Leidensia 33/34).
- Fontijn 2007 : Fontijn (D. R.) – The significance of 'invisible' places, *World Archaeology*, 39-1, 70-83.
- Gandel 2010 : Gandel (P.) – *Fouille programmée sur le site du Camp du Château à Salins-les-Bains, Recherches sur les sites de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge dans le département du Jura*, SRA Franche-Comté, Besançon.
- Gauthier 2009 : Gauthier (E.) – De Chaffois à Bouverans (Doubs, France). Analyse d'un diagramme pollinique ancien à la lumière de données récentes. In : Richard (A.) et al. (dir.) – *L'isthme européen Rhin-Saône-Rhône. Approches nouvelles en hommage à J.-P. Millotte*, Besançon, 41-51 (Annales littéraires 860 ; Série "environnement, sociétés et archéologie" 13).
- Gauthier, Richard 2008 : Gauthier (E.), Richard (H.) – L'anthropisation du massif jurassien. Bilan des données palynologiques. In : Desmet (M.), Magny (M.), Mocchi (F.) (coord.) – *Du climat à l'Homme, dynamique holocène de l'environnement dans le Jura et les Alpes, Actes du colloque GDR JURALP, 15-16 novembre 2007*, 273-280 (EDYTEM 6).
- Hansen 1994 : Hansen (S.) – *Studien zu den Metalldeponierungen während der älteren Urnenfelderzeit zwischen Rhönetal und Karpatenbecken*, Bonn (Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie 21).
- Hansel et al. 2012 : Hansen (S.), Neumann (D.), Vachta (T.) (éd.) – Hort und Raum: Aktuelle Forschungen zu bronzezeitlichen Deponierungen in Mitteleuropa, Berlin et Boston (Topoi – Berlin Studies of the Ancient World, 10).
- Kristiansen 2000 : Kristiansen (K.) – *Europe Before History. New Studies in Archaeology*. Cambridge.
- Lake, Woodman 2003 : Lake (M. W.), Woodman (P. E.) – Visibility studies in archaeology: a review and case study. *Environment and Planning B: Planning and Design*, 30-5, 689-707.
- Peatfield 1983 : Peatfield (A.A.D.) – The topography of Minoan peak sanctuaries, *Annual of the British School at Athens*, 78, 273-279.
- Peatfield 1994 : Peatfield (A.A.D.) – After the 'Big Bang' - what? Or, Minoan symbols and shrines beyond palatial collapse. In : Alcock (S. E.), Osborne (R.) (éd.) – *Placing the Gods: Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*, Oxford, 19-36.

- Pétrequin, Weller 2007 : Pétrequin (P.), Weller (O.) – xv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La reprise de la croissance démographique dans le Jura. In : Richard (H.), Magny (M.), Mordant (C.) – *Environnements et cultures à l'âge du Bronze en Europe occidentale*, 197-210 (Documents préhistoriques 21).
- Piningre, Grut 2009 : Piningre (J.-F.), Grut (H.) – Dépôts et lieux de déposition de bronzes dans la région salinoise (Jura) au xv<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. In : Richard (A.), Barral (P.), Daubigney (A.) (dir.) – *L'isthme européen Rhin-Saône-Rhône. Approches nouvelles en hommage à J.-P. Millotte*, Besançon, 183-199 (Annales littéraires 860 ; Série "environnement, sociétés et archéologie" 13).
- Piningre 2009 : Piningre (J.-F.) – *Le site princier du Camp du Château à Salins (Jura) et son environnement archéologique entre le 4<sup>o</sup> et le 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, Rapport de fouille programmée. DRAC Franche-Comté - SRA.
- Richard, Gauthier 2007 : Richard (H.), Gauthier (E.) – Bilan des données polliniques concernant l'Âge du Bronze dans le Jura et le nord des Alpes. In : Richard (H.), Magny (M.), Mordant (C.) – *Environnements et cultures à l'âge du Bronze en Europe occidentale*, 71-88 (Documents préhistoriques 21).
- Rowlands 1993 : Rowlands (M.) – The role of memory in the transmission of culture, *World Archaeology*, 25-2, 141-51.
- Soetens *et al.* 2002 : Soetens (S.), Driessen (J.), Sarris (S.), Topouzi (S.) – The Minoan peak sanctuary landscape through a GIS, *Archeologia e Calcolatori*, 13, 161-170.
- Windholz-Konrad 2005 : Windholz-Konrad (M.) – Die Rabenwand - ein neuer prähistorischer Depotfundplatz im Ausseerland, Steiermark, *Fundberichte aus Österreich*, 43, 289-349.
- Wheatley, Gillings 2000 : Wheatley (D.), Gillings (M.) – Vision, perception and GIS: developing enriched approaches to the study of archaeological visibility. In : Lock (G.) (éd.) – *Beyond the Map: Archaeology and Spatial Technologies*, Amsterdam, 1-27 (NATO Science Series, Series A, Life sciences 321).

## Auteurs

Estelle GAUTHIER, Maître de Conférences, Université de Franche-Comté, CNRS UMR 6249, Chrono-Environnement, Besançon ; estelle.gauthier@univ-fcomte.fr

Jean-François PININGRE, Conservateur du Patrimoine, DRAC Franche-Comté, CNRS UMR 6298 ArTeHiS, Dijon ; jfrancois.piningre@orange.fr

## Notice catalographique

Gauthier, Piningre 2016 : Gauthier (E.), Piningre (J.-F.), avec la collab. de Grut (H.) – Dépôts de bronzes et relations visuelles autour du Camp du Château à Salins-les-Bains (Jura, France) à la fin du Bronze moyen et au début du Bronze final. In : Lachenal (T.), Mordant (C.), Nicolas (T.), Véber (C.) (dir.) – *Le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Europe occidentale, de la Méditerranée aux pays nordiques (xvi<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> siècle avant notre ère)*, Colloque APRAB "Bronze 2014", Strasbourg 17 au 20 juin 2014, Strasbourg, 903-912 (Mémoires d'Archéologie du Grand-Est 1).

## Résumé

Des campagnes de prospections systématiques menées depuis plusieurs années dans le secteur du Camp du Château à Salins-les-Bains ont permis la mise au jour d'une quarantaine de dépôts datés principalement de la fin du Bronze moyen et du début du Bronze final. La bonne précision de leur localisation permet d'appréhender leur intégration dans le paysage. Leur positionnement incite à penser que les choix d'implantation ont privilégié des critères topographiques. Nous nous intéressons ici à la question de l'intervisibilité entre les lieux de déposition et des points marquants dans le paysage naturel et social, en particulier des sites de hauteur. Les analyses réalisées grâce à un Système d'Information Géographique révèlent la constitution d'une véritable toile de relations visuelles, dans laquelle les dépôts de bronzes semblent avoir tenu le rôle de jalons ayant permis de baliser le territoire social et culturel associé au site fortifié du Camp du Château.

## Abstract

Systematic field surveys have been carried out in the surroundings of the Camp du Château near Salins-les-Bains for several years. These investigations led to the discovery of forty-odd hoards dating mainly from the end of the Middle Bronze Age and the beginning of the Late Bronze Age. The good accuracy of their localization allows us to study how they were integrated into the landscape. Their positioning suggests that the choice of location favored topographical criteria. We are interested in the question of intervisibility between the place of hoarding and the remarkable points of the natural and social landscape, especially the hill-forts. The results of GIS analysis reveal the constitution of a canvas of visual relationships in which the bronze hoards appear to hold the role of benchmarks delimiting the social and cultural territory associated with the fortified site of the Camp du Château.